

Découvrir les vestiges de notre histoire dans le faisceau d'une lampe de poche...

Sous la cathédrale Saint-Pierre se cache un site archéologique étonnant, où au-delà des frontières, l'histoire de notre territoire se découvre...

GENÈVE

Grand comme un demi-terrain de football, le site archéologique que l'on peut découvrir sous la cathédrale Saint-Pierre, au cœur de la vieille ville de Genève, offre aux visiteurs un étonnant voyage sur les traces du passé de notre région. Une initiative originale permet aussi de visiter cet espace en petit groupe, à la lumière de lampes de poche, avec les explications d'un guide compétent et passionné, Jean-Quentin Haefliger.

Dans l'intimité de l'obscurité

Dans le faisceau des lampes, l'attention des visiteurs se concentre sur le vestige éclairé, dont l'histoire est détaillée par le guide. Si l'on place cette visite sous un angle chronologique, la première découverte est un squelette. Nous voici 100 ans avant la naissance du Christ, avec la tombe de ce qui est probablement un chef allobroge, car au fil des décennies, on se souvient encore de lui et un mausolée en bois et en terre, puis un grand bâtiment en pierre, sont élevés au-dessus de sa sépulture.

Remonter jusqu'à l'antiquité

Nous voici ensuite en l'an 350, avec des vestiges de l'un des plus vieux témoins de la christianisation au nord de l'Europe. À cette époque, les Gallo-romains quittent les multiples dieux païens pour adhérer au culte monothéiste chrétien. Une première cathédrale, de taille modeste, est



La visite du site archéologique sous la cathédrale Saint-Pierre à la lumière de lampes de poche, une façon originale de découvrir ce lieu.

bâtie sur cette colline genevoise, alors que le lac Léman, bien plus haut d'aujourd'hui, voit ses rives baigner les actuelles rues basses. Les lampes de poche éclairent les « piscines » du baptistère, bâtiment où l'on s'immergeait entièrement dans ces bassins pour être baptisé, avant de pouvoir entrer dans la cathédrale. Cette période de la

christianisation semble avoir apporté à Genève et à sa région son plein épanouissement. Les édifices de culte étaient alors grandioses, tout comme les salles de réception ou les différentes annexes. Au fil de la visite, des coupes de sol montrent une bande de terre rouge qui indique un grand incendie survenu à Ge-

nève vers l'an 50 ou un squelette de cheval, jeté dans les poubelles de l'époque (un vaste trou) après que l'animal ait été mangé. Au fil des siècles, la cité, devenue burgonde, abritera trois cathédrales, adossées au baptistère, jusqu'à l'an mil, où une unique cathédrale sera bâtie à la place des précédentes. Quant à l'actuelle cathédrale

Saint-Pierre, transformée en temple à la Réforme, en 1535, elle verra sa construction commencer en 1160, à l'initiative d'Arducius de Faucigny, prélat catholique devenu prince de Genève. Après bien des vicissitudes, la cathédrale sera achevée presque trois siècles plus tard, en 1449.

DOMINIQUE ERNST

Des Allobroges aux Savoyards...

Chez nous, les Celtes étaient des Allobroges, dont le nom pourrait signifier « venus d'ailleurs ». Leur présence est attestée dès 350 avant Jésus-Christ entre le Rhône à l'Ouest, l'Isère au Sud, les Alpes à l'Est et le lac Léman au Nord, avec la ville de Vienne pour capitale.

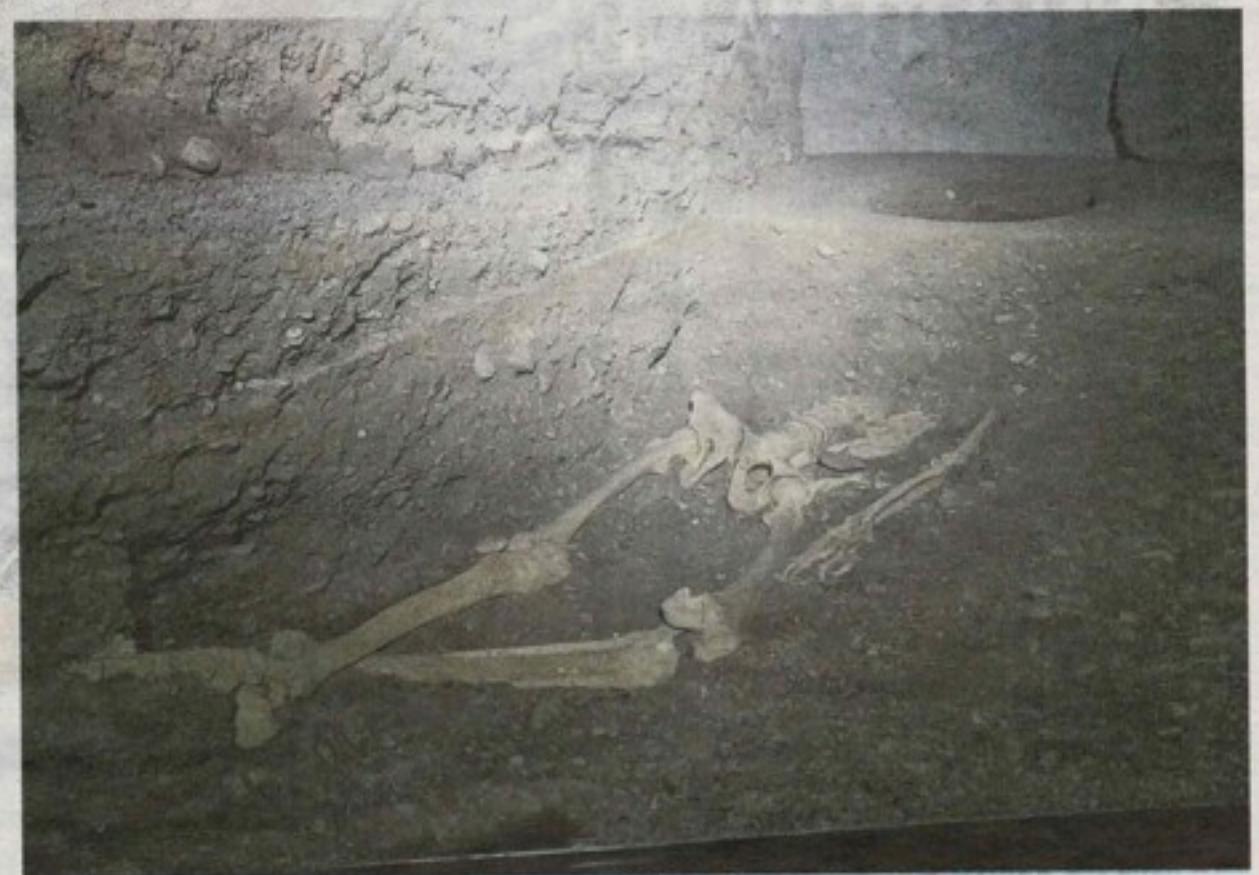
Ce peuple contrôlait une partie de l'axe rhodanien, ce qui lui conférait une place de choix dans le commerce européen. Vaincus par les légions romaines en 121 avant J.-C., les Allobroges voient leur territoire incorporé à la province romaine de la Narbonnaise.

Devenus gallo-romains, ils s'intégreront avec profit dans l'empire, faisant de leur région l'une des plus prospères de la province de la Narbonnaise.

Plus localement, la pointe sud-ouest du Vuache abritait autrefois un oppidum (camp retranché) allobroge. Plusieurs spécialistes datent la création de camp de l'époque du second Âge du Fer (450-25 avant J.-C.). Pour l'historien savoyard Paul Guichonnet, ce site fortifié aurait pu être construit dans le cadre d'un système d'alerte et de défense

mis en place pour faire face à une invasion romaine ou à des incursions guerrières venues du Nord (Cimbres, Teutons).

Dans ce cas, l'oppidum du Vuache, comme ceux du Salève, du Mont de Musièges et de la Mandallaz, daterait plutôt de l'époque de la Tène (150-25 av. J.-C.). Vers la fin de l'empire romain, au IV^e siècle, le vieux pays allobroge prend pour nom Sapiaudia (le pays des sapins). Ce toponyme évoluera en Sabaudia, puis en Savogia, et enfin en Savoie.



Voici plus de 2100 ans que ce squelette d'un dignitaire allobroge repose sous la cathédrale.

Rendons à César...

La première fois que le nom de Genève paraît dans l'histoire, c'est sous la plume de Jules César, dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules, en 52 avant Jésus-Christ. « *Extremum oppidum Allobrogum est proximum que Helvetiorum finibus Geneva* » (Genève est le dernier oppide des Allobroges, et elle touche au pays des Helvètes). Le mot latin Geneva aurait pour origine « Genua », un vocable d'origine ligure qui pourrait signifier « embouchure », ce qui est logique car c'est ici que le Rhône sort du lac Léman. Le nom de la ville de Gènes, en Italie, a la même origine.